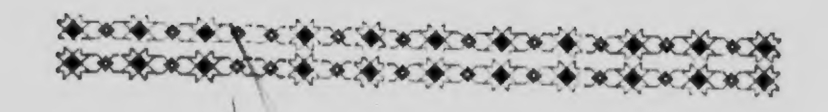
1	2	3

1
2
3

1	2	3
4	5	6



RAPPORT

SUR LA DEVOTION

—AU—

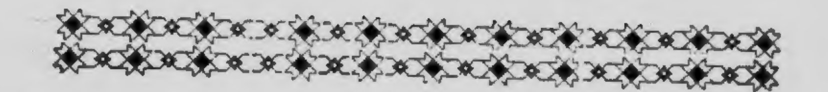
CŒUR EUCHARISTIQUE DE JESUS

PRESENTE AU CONGRES EUCHARISTIQUE DE MONTREAL.

LE 8 SEPTEMBRE, 1910



R. P. Adallert Guillot,
Rédemptoriste.



Nihil obstat

Archevêché de Montréal, le 25 juin 1910.

EMILE ROY, Chan.
Censeur des livres.

Permis d'imprimer

Montréal, 30 juin, 1910.

✠ PAUL, Arch. de Montréal.

Cum permissu Superiorum.



RAPPORT

SUR LA

Dévotion au Cœur Eucharistique de Jésus.

PRÉSENTÉ AU

CONGRES EUCHARISTIQUE DE MONTREAL,
LE 8 SEPTEMBRE 1910

MESSIEURS,

J'ai l'honneur de vous présenter un rapport sur la dévotion au Cœur Eucharistique de Jésus et sur l'Archiconfrérie du même nom. Comme cette dévotion est encore peu connue au Canada, il est bien naturel qu'on nous demande : "Qu'entendez-vous par "Cœur Eucharistique"? Qu'est-ce que cette dévotion peut ajouter à celles du Sacré-Cœur et du Saint Sacrement? Pourquoi cette nouvelle terminologie?"

Je tâcherai de répondre à ces questions en comparant brièvement ces diverses dévotions, et j'espère par là vous faire connaître suffisamment l'origine, la nature et l'utilité de la dévotion au Cœur Eucharistique, et engager efficacement le clergé et le peuple Canadiens à l'adopter avec un pieux empressement.

ORIGINE.—A mesure que la charité se refroidit dans le monde, Notre Seigneur se plaît, pour

reconquérir les âmes, à leur manifester, sous de nouvelles formes, l'incroyable amour qu'il leur porte.

C'est ainsi, pour nous borner aux dévotions mentionnées, qu'en 1208 il se révèle à la Bienheureuse Julienne de Liège et lui demande de faire établir la fête du Saint Sacrement. En 1264, le Pape Urbain IV ordonne la célébration de cette belle fête dans l'Eglise Catholique tout entière, et la Fête-Dieu donne tout-à-coup une splendeur inouïe au culte eucharistique.

En 1675, Notre Seigneur dévoile à la Bienheureuse Marguerite-Marie les secrets de son Cœur "qui a tant aimé les hommes, et qui, pour reconnaissance, ne reçoit de la plupart que des ingratitudes," et bientôt, malgré d'inévitables contradictions, le culte du Sacré-Cœur est approuvé par les papes et allume dans le monde des incendies d'amour pour notre divin Sauveur.

Oserai-je comparer à ces grands événements l'origine de la dévotion au Cœur Eucharistique? Il le faut bien, puisqu'elle porte les mêmes caractères: il y a de part et d'autre la révélation des desseins de Dieu à une humble femme, l'approbation solennelle de l'Eglise, et une merveilleuse et salutaire diffusion dans le peuple chrétien. Jugez-en.

Le 22 janvier 1854, dans une chapelle de Com-

munauté, le Saint Sacrement était exposé à l'adoration des fidèles; au milieu de la foule recueillie se trouvait de passage une sainte religieuse profondément vouée à l'amour de la divine Eucharistie. Ce fut l'heure où le Sauveur, faisant d'abord vivement sentir à cette âme fervente l'oubli dans lequel on le laisse, ainsi que les outrages dont on l'abreuve dans son Sacrement d'amour, daigna lui adresser ces touchantes paroles: "Que d'âmes m'entourent et ne me consolent pas! Mon Cœur demande l'amour comme un pauvre demande du pain!... C'est mon Cœur Eucharistique, fais-le connaître, fais-le aimer! Répands cette dévotion!"

La servante de Dieu aurait voulu entendre: "Mon Sacré Cœur"; mais non, le terme de "*Cœur Eucharistique*" inconnu jusqu'alors, retentit nettement et se formula distinctement et à plusieurs reprises dans son âme, et c'est uniquement sous ce titre que Notre Seigneur ne cessa dès lors de la favoriser des grâces les plus admirables et de lui confier la mission de répandre ce culte béni.

Depuis lors, la dévotion au Cœur Eucharistique a été étudiée, examinée, discutée, combattue même, et elle a triomphé de toutes les entraves que l'enfer lui a suscitées. Elle a su conquérir l'amour des Princes de l'Eglise et de son Chef Suprême. Deux cent quatorze Cardinaux, Ar-

chevêques et Evêques de diverses nations l'ont recommandée avec instance ou louée avec enthousiasme. Les trois derniers Souverains Pontifes, les seuls qui l'ont connue, Pie IX, Léon XIII et Pie X, en vingt-quatre Brefs ou Rescrits, l'ont approuvée solennellement et enrichie de très précieuses indulgences.

Aussi, elle s'est répandue rapidement, et au dernier congrès Eucharistique international, le R. P. Kécheur pouvait dire sans crainte d'être démenti : "Elle est maintenant connue et pratiquée dans tout l'univers catholique."

Telles sont les raisons qui nous font penser que Notre divin Rédempteur veut la diffusion de cette belle dévotion.

NATURE.—Mais que signifient les mots: "Cœur Eucharistique"? Ces mots désignent tout simplement l'amour que Jésus nous témoigne par le don de la divine Eucharistie.

Tel est le sens qu'a fixé la suprême autorité de la Sainte Eglise. Dans un Bref du 16 février 1903, par lequel il érige cette dévotion en Archiconfrérie, Léon XIII ne s'est pas contenté d'en consacrer le nom et d'en approuver les pratiques, mais il a voulu encore en déterminer l'objet précis. Vous trouverez dans la *Raccolta* la note suivante qu'il a rédigée lui-même et répétée dans le Bref d'érection, et qui donne la notion exacte de la dévotion. "Nous n'avons rien plus à cœur et rien

ne nous est plus doux que de donner dans cette Auguste Ville... un siège digne d'elle à cette association de fidèles, qui, tout en ayant envers le Sacré-Cœur une dévotion ne différant en aucune manière de la dévotion de l'Eglise, s'appliquent à rendre un culte spécial d'amour, de reconnaissance et de vénération à cet acte de dilection suprême, en vertu duquel notre divin Rédempteur, prodiguant toutes les richesses de son Cœur, institua l'adorable Sacrement de l'Eucharistie, pour demeurer avec nous jusqu'à la consommation des siècles"!

Le Révérendissime Père Lepidi, O. P. Maître du Sacré Palais, a fort bien formulé la même idé dans la page suivante: "Il n'y a pas de dévotion plus excellente que la dévotion au Cœur Eucharistique de Jésus. Cette excellence provient de son objet qui n'est autre que l'amour suprême de Jésus voulant instituer l'Eucharistie, pour demeurer présent au milieu de nous, renouveler sur la terre, jusqu'à la consommation des siècles, le sacrifice de la croix et nous donner sa chair en nourriture et son sang en breuvage. Il veut par là nous communiquer son esprit de mort et de vie, nous unir à Lui et nous transformer en Lui et ainsi nous pénétrer de son esprit divin, réunir tous les croyants en un seul tout et composer un seul corps animé d'un même esprit sous l'unique Chef, le Christ-Jésus. De la sorte l'Eglise est

une, soumise et consacrée à Dieu, servante, amie et fille de Dieu.

"Telle est l'idée qu'il faut se former de la dévotion au Cœur Eucharistique, si l'on veut en mesurer toute l'excellence, et qu'il faut faire passer dans la pratique, si l'on veut en recevoir tous les bienfaits. Quelle est la dévotion comparable à la dévotion au Cœur Eucharistique de Jésus, puisqu'elle réalise le but final de la prière de Jésus: *ut sint unum!* Qu'ils soient un!"

La dévotion au Cœur Eucharistique est distincte de la dévotion au Sacré-Cœur comme le spécial est distinct du général. Elles ont quelque chose de commun: l'une et l'autre ont pour objet principal l'amour de Jésus-Christ symbolisé par l'objet matériel qui est son Cœur de chair uni personnellement au corps, à l'âme et à la divinité du Verbe incarné. Mais elles ont aussi, dans leur réalité comme dans leur nom, quelque chose de distinct. Le voici: tandis que la dévotion au Sacré-Cœur honore d'une manière générale l'amour de Jésus donnant à l'homme tous les bienfaits de la rédemption, la dévotion au Cœur Eucharistique honore d'une manière spéciale l'amour qui a déterminé l'institution du Saint-Sacrement et du sacerdoce chrétien. La première regarde le Cœur du Sauveur comme le symbole universel de sa vie morale, ou du moins de sa charité pour nous, et sa charité comme la source d'où sont

sortis tous ses bienfaits: l'Incarnation et la Passion, l'évangile et la grâce, la Sainte Vierge et l'Eglise, l'Eucharistie et le ciel. Dans le Cœur de Jésus, la seconde ne considère que l'amour qui a été le motif principal de sa vie sacramentelle. Cet acte d'amour est si merveilleux, si touchant et si bienfaisant pour nous, et en même temps si méconnu et si outragé, qu'il mérite bien un culte spécial d'amour et de reconnaissance, ainsi que le disait encore l'illustre Pontife Léon XIII.

Le Cœur Eucharistique se distingue du Saint-Sacrement comme la cause de l'effet et le donateur du don qu'il fait. Le culte du Saint-Sacrement a pour objet d'honorer la présence réelle du Sauveur devenu notre hôte, notre nourriture et notre victime; le culte du Cœur Eucharistique s'élève jusqu'à l'amour qui a été la cause de ce don ineffable, et s'efforce de le payer de retour et de lui faire réparation des ingratitudes dont il est l'objet, en lui rendant ses hommages au lieu même où il réside ici-bas par amour pour nous, comme l'indiquent les statuts de l'Archiconfrérie.

***

UTILITE.—Bien que distincte de l'une et de l'autre, la dévotion au Cœur Eucharistique contient le secret d'unir admirablement, dans la foi, le culte et la charité, les belles dévotions au Sacré-Cœur et au Saint-Sacrement. Par elle, en effet, l'attention des fidèles est attirée et retenue sur

les relations du Sacré-Cœur et de l'Eucharistie, et ces deux objets préférés du culte catholique, leur apparaissant dans l'intime rapport de cause à effet, se rendent témoignage l'un à l'autre, se font mieux connaître et mieux aimer l'un l'autre. Le Sacré-Cœur proclame l'Eucharistie l'œuvre de son amour pour nous, et celle-ci nous montre la grandeur de cet amour.

Or, contempler l'Eucharistie, non pas seulement en elle-même, mais dans le Cœur de Jésus, dans les desseins de son amour qui a conçu et réalisé cette merveille des merveilles, n'est-ce pas le moyen le plus simple et le plus efficace de la mieux comprendre et d'en goûter toute la suavité? "Eclairée par le rayonnement du Cœur de Jésus, l'Eucharistie, dit le P. Tesnière, voit les profonds mystères dont elle se compose, dissipés par la lumière la plus douce et la plus bienfaisante. Si l'amour ne l'explique pas, elle est un scandale et une folie pour le sens humain. Mais si l'amour intervient, tous ces excès sont sagesse et chef-d'œuvre, attrait et charme, séduction et conquête de nos cœurs. Or l'amour dans son symbole, c'est le Cœur. Que le Cœur Eucharistique soit donc mis en lumière aussi directe et aussi intense que possible et le culte de l'Eucharistie atteindra à son apogée."

Mais, direz-vous, n'a-t-on pas toujours vu l'amour dans le Saint-Sacrement? Oui, sans doute,

et pourtant Saint-Alphonse se plaignait de ce que l'amour de Jésus n'était pas assez prêché. Sainte-Marie-Madeleine de Pazzi gémissait de ce qu'il n'était pas connu. L'âme privilégiée, dont je vous parlais il n'y a qu'un instant, éclairée de Dieu dans l'oraison, traçait ces mots qui font partie de la belle prière au Cœur Eucharistique: "Cœur Eucharistique de Jésus, Cœur humilié, délaissé, oublié, méprisé, outragé, méconnu des hommes." Sera-t-il jamais assez connu, assez aimé et assez honoré, le Saint-Sacrement? Et si une dévotion peut aider à obtenir ce résultat infiniment désirable, faut-il la repousser sous prétexte qu'on peut l'atteindre sans elle? Or, la dévotion au Cœur Eucharistique nous oriente vers l'Eucharistie, pour la mettre en évidence et la faire resplendir aux rayons du foyer d'amour d'où elle a jailli jusqu'à nous.

Donner, et encore plus, se donner, c'est le besoin de l'amour; c'est sa vie, sa joie, sa gloire, et son dernier acte. Or, le Fils de Dieu s'est donné lui-même, comme personne, excepté lui, n'est capable de se donner; il s'est donné dans sa vie mortelle; il se donnera un jour à nous dans sa vie glorieuse; il se donne dans sa vie eucharistique. Cette donation dont nous jouissons actuellement nous dévoile toute la tendresse de son Cœur, toutes les richesses de son amour, "l'acte suprême de sa dilection." "*In finem dilexit.*" Ce qu'il donne,

c'est lui-même, le Fils de Dieu et le Fils de Marie; lui-même avec tous ses dons précédents et la semence de tous ses dons futurs. Il a comme ramassé tous ses bienfaits dans ce bienfait plus grand que tous les autres; il y a réuni sa vie, sa mort et sa résurrection; ses prières, ses actions, ses souffrances, ses vertus et ses mérites; la grâce et la gloire, le Calvaire et le ciel, fondus en un pour être offerts à Dieu en sacrifice et aux hommes en aliment. Si vous aimez à juger d'un cœur à la valeur de ses dons, comme on juge d'un arbre à ses fruits, que dites-vous d'un cœur capable de faire un pareil présent?

Jésus ne se contente pas de nous donner tout son être d'une manière purement extérieure comme un objet de contemplation ou de culte. Non, c'est dans notre intérieur qu'il prétend se jeter; c'est au cœur qu'il nous vise. Il lui plaît de venir en nous, d'y demeurer, d'y vivre, que dire de plus?

Il se donne à nous en nourriture. C'est la forme la plus complète et la mesure suprême de la donation. Y a-t-il rien qui soit plus à nous que le pain que nous mangeons, et qui, passé en nous, devient notre substance? Jésus sans doute ne se transforme pas en nous, mais il nous assimile plutôt à lui; il alimente en nous la vie la plus précieuse que nous possédions, la vie chrétienne, éternelle et divine. Et comment douter, quand ce Sauveur réside dans notre poitrine, qu'il nous aime indivi-

duellement, particulièrement, intimement et tendrement?

Enfin, Jésus se donne au prix des plus sensibles douleurs et des plus grands sacrifices. Il lui faut être victime au Calvaire et victime à l'autel. Il le sait mieux que tout autre: il connaît d'avance, il ressent vivement les douleurs de sa passion et les anéantissements plus profonds et plus prolongés de l'autel, qui le livre plus faible encore aux injures des pécheurs. Son amour n'en est pas découragé: d'un seul bond, il franchit ces montagnes d'ingratitudes, de haine, d'impiété; il s'élance au travers des siècles d'outrages vers l'âme pure et chérie pour lui porter sa substance en nourriture et lui dire: "Ame bien-aimée, si jamais tu doutes de mon amour, regarde ce Sacrement dans lequel je me donne totalement à toi: avec un tel gage, tu ne peux plus douter que je ne t'aime et que je ne t'aime beaucoup."

Evidemment c'est par les aspects les plus touchants et les plus sanctifiants que le Cœur Eucharistique unit dans la doctrine le Sacré-Cœur et le Saint-Sacrement. Il est comme le trait d'union qui donne à ces deux mots d'affection un sens encore plus frappant et une éloquence plus persuasive; le cristal qui, pour les enflammer, fait converger sur les âmes ces deux rayons ardents; l'harmonie dans laquelle se fondent ces deux chants d'amour; enfin la synthèse naturelle qui ravit les

savants, dès qu'ils l'approfondissent, et reste accessible à un enfant, dès qu'il comprend le sens des mots: *aimer* et *donner*.

*
* *

Mais c'est surtout dans la pratique du *culte*, que, selon la parole du Cardinal Guibert, "la dévotion au Cœur Eucharistique réunit en elle ce que les dévotions au Très-Saint-Sacrement et au Sacré-Cœur ont de plus excellent."

Pour atteindre à la perfection de l'une et de l'autre, il faut les unir le plus étroitement possible. Le Sacré-Cœur réclame des hommages eucharistiques. Il disait à la Bienheureuse Marguerite-Marie: "J'ai une soif ardente d'être aimé des hommes dans le Saint Sacrement, et je ne trouve presque personne qui s'efforce de me désaltérer." D'un autre côté, le culte de l'Eucharistie se porte volontiers de nos jours vers l'amour du Sacré-Cœur qui en est la source, et vers la réparation des ingratitudes qu'il y reçoit.

Mais si telle est heureusement la tendance des âmes les plus éclairées et les plus pieuses, combien d'autres, hélas! par ignorance, irréflexion, défaut de foi ou entraînement d'une dévotion tout extérieure, séparent dans leur piété ces deux cultes qui s'appellent et se complètent l'un l'autre! Ne s'est-on pas lamenté justement de voir bien des personnes dévotes s'attarder devant une image du Sacré-Cœur, en laissant dans l'abandon

le Dieu d'amour réellement présent dans la même église et avide de se communiquer à elles! N'a-t-on pas toujours à déplorer la froide indifférence des multitudes croyantes elles-mêmes, qui ne s'approchent que rarement de ce grand ami de l'homme, et encore, moins par amour que par crainte, devoir ou coutume.

Le secret le plus simple et le plus direct, le plus populaire et le plus efficace pour combattre ces égarements de la piété, rapprocher dans la pratique ces deux cultes et en cueillir les meilleurs fruits de sainteté, c'est la dévotion au Cœur Eucharistique. Après avoir justifié ce rapprochement devant l'esprit, et l'avoir fait goûter au cœur, elle en suscite et aiguillonne la continuelle pratique. Son nom seul est déjà une invitation à participer aux mystères de l'autel. Mais l'idée, la grande idée, bien comprise et prêchée avec zèle, d'un Dieu qui nous aime et nous convoite jusqu'à l'union eucharistique, voilà la provocation qui triomphe des âmes, voilà le levier le plus capable de soulever les masses appesanties par les dissipations et les attaches terrestres, et de les entraîner par l'amour vers le Jésus de nos tabernacles.

Eclairé sur cette dévotion, on ne peut plus penser au Sacré-Cœur sans voir aussitôt sa grande préoccupation de s'unir à nous dans le mystère eucharistique, et ce qui nous presse de répondre à ses desseins, ce n'est pas seulement la magnifi-

cence du don qui nous est fait, c'est mille fois plus l'amour gratuit, désintéressé, immense, qui a choisi et nous présente ce don inappréciable; ce sont les vertus, les douleurs, les intentions que cet amour a produites dans le Cœur le plus dévoué qui fut jamais à notre bonheur. Le Cœur Eucharistique pousse par lui-même, directement et immédiatement, ceux qui le contemplent, à des actes de religion envers l'Eucharistie, et il les fait réaliser par des motifs et pour des fins de charité. Ces hommages eucharistiques, rendus en esprit d'amour et de réparation, sont la conclusion logique, la résultante naturelle de la notion même de cette dévotion.

Sans doute, la dévotion au Saint-Sacrement est essentiellement catholique; tous les chrétiens ont le strict devoir d'adorer la présence réelle de l'Homme-Dieu, d'assister à la messe les dimanches et les fêtes, et de communier à Pâques, ou plus souvent, si leur faiblesse le requiert. Mais voulez-vous un moyen puissant de faire bien remplir ces devoirs, et de susciter en outre une dévotion spéciale, ardente et fructueuse à ces divins mystères? Invitez les âmes à se demander souvent: "D'où vient cet incomparable don?" Prêchez-leur qu'évidemment ni la contrainte, ni la justice, ni l'intérêt n'ont pu déterminer l'infinie Sagesse et la Toute-Puissance à nous le départir. L'amour seul a u réaliser une telle merveille.

Lui seul y manifeste toutes ses tendances. L'amour en effet recherche la présence assidue, l'union intime, le bonheur suprême de la personne aimée. Celui de Jésus trouve toutes ces satisfactions dans la Sainte Hostie, où il vit au milieu de ceux qu'il aime, s'immole pour leur salut, et s'unit au corps et à l'âme de ses fidèles.

De son côté, comment l'âme, éprise du Cœur Eucharistique, pourrait-elle négliger de chercher le Cœur de Jésus dans le Saint-Sacrement, et de se conduire en tout avec lui comme avec un ami présent, vivant et aimant, qui la charme et la comble de ses bienfaits?

Dans l'adoration privée ou publique, l'hostie sainte la ravit, parce qu'elle contemple l'auteur de cette merveille: le Cœur de Jésus "qui palpite sous le voile des saintes espèces" et ne se présente à ses adorations nulle part ailleurs sur la terre; la sainte messe l'attire puissamment, parce que le Rédempteur s'y offre lui-même par une volonté toujours actuellement aimante et toute dévouée à la gloire de son Père et au bonheur de ses frères; la communion la transporte, parce qu'elle la livre à Jésus qui, en étant épris, l'envahit, la purifie et l'illumine, l'embrase et l'emporte dans le sein de Dieu, pour lui communiquer la vie surnaturelle de la divine charité.

*
* *

Et voilà un autre lien entre les dévotions qui nous occupent : la charité, qui est leur fin commune et leur effet suprême.

C'est pour entretenir et développer la vie de la charité reçue au Baptême que Jésus a institué son "Sacrement d'amour." L'union au corps du Sauveur n'est qu'un moyen de réaliser l'union des âmes avec sa divinité par la grâce et l'amour.

En nous manifestant son Cœur ou son amour, le Seigneur ne cherche qu'à attiser en nous le même feu de la charité qui nous transforme en lui, "Pontife innocent et saint," et nous unit à Dieu et à tous les enfants de Dieu.

Lisez son discours de la Cène. C'est l'Evangile du Cœur Eucharistique : tout y tend à l'amour et à l'union : "Je vous fais un commandement nouveau, a-t-il dit à ses apôtres, c'est que vous vous aimiez les uns les autres... Comme mon Père m'a aimé, moi aussi, je vous ai aimés : demeurez dans mon amour."

Dieu, en effet, n'aime que pour être aimé. Sachant l'homme sensible à l'amour qu'on lui témoigne, Il compte gagner plus sûrement son affection en aimant le premier qu'en faisant valoir ses droits absolues, ou qu'en vantant ses infinies perfections. Sans doute, le motif propre de la charité, c'est Dieu lui-même, et dans le ciel, c'est la vision de ses infinies perfections qui fait la joie suprême des bienheureux : mais sur notre terre

d'épreuve, où la beauté divine nous est cachée, rien ne provoque notre cœur à l'amour de Dieu comme l'intime persuasion que ce grand Dieu nous aime véritablement. Du moment que cette conviction est vivement sentie, une complète révolution s'opère dans l'âme : si c'est une âme pécheresse, elle se convertit avec la générosité d'une Sainte Marie-Madeleine, si elle est déjà pieuse et régulière, elle con[illegible]nt de plus hautes vues de bien, elle forme des projets de plus grande perfection, elle prend de nouvelles voies et elle les suit au prix des plus héroïques sacrifices. Elle s'écrie avec Saint-Paul : "La charité de Jésus-Christ me presse de l'aimer en retour" ; et avec Saint-Jean : "Aimons donc Dieu, puisque Dieu nous a aimés le premier." "C'est un grand jour, écrit le P. Faber, un jour de crise que celui où la connaissance de l'amour de Dieu pour nous passe à l'état de conviction sensible."

La dévotion au Cœur Eucharistique a la noble ambition de provoquer cette bienheureuse "crise," en persuadant à tous que Dieu aime chacun de nous, qu'il désire ardemment son amour, qu'il ne s'immole et ne se donne tout entier à chacun de nous, que pour alimenter en nous la vie de la grâce et de la charité, nous unir intimement à lui-même et à nos frères, nous communiquer ses divines affections et nous préparer à l'union triomphante du ciel.

Cette idée que Dieu nous aime, il faut s'en convaincre par la contemplation du Cœur Eucharistique; il faut la prêcher aux foules, et nous aurons pris le meilleur moyen de les faire participer avec fruit aux mystères eucharistiques et de sanctifier par la divine charité leur vie tout entière.

Ces considérations sont résumées en excellents termes dans la prière suivante de l'Archiconfrérie du Cœur Eucharistique.

"Seigneur Jésus, nous croyons fermement à cet amour suprême qui institua la Très Sainte Eucharistie, et ici, devant cette Hostie, il est juste que nous adorions cet amour, que nous le confessions et l'exaltions comme le grand foyer de la vie de votre Eglise. Cet amour est pour nous une pressante invitation; vous semblez nous dire: "Voyez combien je vous aime! En vous donnant ma chair en nourriture et mon sang en breuvage, je veux, par ce contact, exciter votre charité, vous unir à moi; je veux réaliser la transformation de vos âmes, en moi le Crucifié, en moi qui suis le Pain de la vie éternelle; donnez-moi donc vos cœurs, vivez de ma vie et vous vivrez de Dieu." Nous le reconnaissons, ô Seigneur, tel est l'appel de votre Cœur Eucharistique, et nous vous en remercions, et nous voulons, oui, nous voulons y répondre..."

Confrérie.—La dévotion au Cœur Eucharistique se cultive et se propage par le moyen d'une *Archiconfrérie* de même nom, dont le Souverain Pon-

tife Léon XIII a fixé le siège dans l'Eglise Pontificale de St-Joachim, à Rome, et confié la direction aux Pères Rédemptoristes.

"Cette association se répand rapidement, disait le R. P. Massélis au congrès eucharistique de Tournai (1905), et là où elle est érigée, on voit se produire un courant de piété singulièrement consolant vers le Sacrement de nos autels."

Parfois, c'est le Cœur Eucharistique qui attire à la Confrérie les âmes ravies, qui espèrent y trouver des prédications régulières ou des exercices de piété fréquents et tous eucharistiques, propres à raviver en elles cet aspect admirable de nos plus touchants mystères. D'autres fois, on s'y enrôle, parce qu'on convoite les riches et nombreuses indulgences qu'elle prodigue libéralement. Permettez-moi d'en signaler une: l'indulgence pléniè cordée aux associés une fois le jour, quand ils t une demi-heure de prière en présence du Très-Sa nt-Sacrement, dans n'importe quelle église ou chapelle, même si durant ce temps ils entendaient la messe d'obligation, récitaient l'office divin ou faisaient l'oraison mentale. Vous pensez bien qu'à elle seule, cette précieuse indulgence multipliera les adorateurs de la sainte hostie, et favorisera l'assistance à la messe et la communion fréquente.

Les conditions d'admission sont des plus faciles. Faire inscrire ses nom et prénom dans les

registres d'une confrérie affiliée à l'Archiconfrérie romaine, et réciter la consécration au Cœur Eucharistique le jour choisi pour l'admission, voilà tout ce qui est de rigueur.

Les autres pratiques et prières, mentionnées dans les "Statuts de l'Archiconfrérie," la réunion mensuelle que demande le diplôme d'agrégation, l'adoration diurne ou hebdomadaire qu'on y a rattachée parfois, sont des exercices facultatifs, purement conseillés, mais nullement requis pour participer aux indulgences et bénéfices de l'Association. Grâce à cette latitude, les Curés de paroisses, les Directeurs de communautés ou d'autres établissements peuvent trouver dans cette confrérie un excellent moyen d'établir, de régulariser, de consacrer ou d'enrichir d'indulgences les divers exercices pieux qu'ils ont l'habitude ou l'intention de faire pratiquer en l'honneur du Saint-Sacrement.

D'après le Cardinal Parocchi "on ne saurait trouver rien de plus opportun en notre temps pour alimenter la piété chrétienne, ainsi que pour favoriser et accroître la dévotion envers l'adorable Sacrement de nos autels."

Je conclus en empruntant les éloquentes paroles du regretté Père Tesnières S.S.S. au Congrès de Lourdes 1899: "C'est parce que le nom de Cœur Eucharistique exprime nettement l'union si nécessaire et si féconde du Sacré-Cœur et de l'Eu-

charistie, que je le salue avec ma foi et ma reconnaissance, que je vous demande de l'acclamer ici, de vous habituer à le dire et à le redire souvent, de le faire connaître partout: car c'est un nom de vie et d'espérance, un nom d'avenir et de triomphe pour toutes les saintes causes qui l'auront invoqué, un nom qui mérite la chaude acclamation de tous ceux qui font profession de piété, soit envers l'Eucharistie, soit envers le Sacré-Cœur."

Messieurs, ce vœu du savant et pieux religieux, je le propose à votre vénérable assemblée, dans la forme suivante, accueillie déjà par plusieurs congrès eucharistiques internationaux:

"Considérant que la dévotion au Cœur Eucharistique est un des moyens les plus efficaces pour faire mieux connaître, aimer et fréquenter la Sainte Eucharistie, le Congrès international de Montréal émet le vœu qu'elle se propage de plus en plus et soit expliquée aux fidèles. Il désire également que l'on établisse dans les paroisses, dans les communautés religieuses, dans les maisons d'éducation, et partout où il sera possible, des confréries du Cœur Eucharistique, et qu'elles soient agrégées à l'Archiconfrérie érigée à Rome dans l'Eglise Pontificale de Saint-Joachim."

IMPRIMATUR,

ALBERT LEPIDI, O. P., Maître du Sacré Palais.

JOSEPH CEPPETELLI, Patriarche de Constantinople, Vice-gérant de Rome.

EDITEUR : Imprimerie de la Revue du Cœur Eucharistique, Rome.

